

Comme il ne reste à l'homme de sa première félicité, rien de plus précieux que la santé, et que sans elle tous les autres biens deviennent inutiles, il ne lui est rien de si naturel, que de fuir tout ce qui peut l'altérer, et de Recourir promptement à tout ce qui peut la conserver, ou la Rétablir. il a Besoin pour cela du secours de la Chirurgie cette excellente partie de médecine si estimée des anciens, que leurs Peres prenoient plaisir à la mettre en pratique, et ne se dédaignoient pas de se faire appeler du nom de la partie de chirurgie dans laquelle ils excelloient, ainsi que nous l'observons sous les Regnes d'Esculape, de Macchaon &c. si vantés pour leurs Belles Cures.

Des hommes illustres avoient bien raison de croire, que rien n'estoit plus propre à les rendre Recommandables, que l'exercice d'un si bel art. en effet qui peut d'avantage signaler un mortel, que de professer un art, qui le rend en quelque façon semblable en puissance à la divinité? est il rien pour lui de si glorieux, que d'avoir pour fin la conservation du plus noble de tous les êtres; et rien de si puissant que de se vaincre vaincu à la mort le chef d'œuvre le plus accompli de la nature? Cela ne méritoit il pas bien le titre de Dieux, dont nos premiers peres qualifioient autrefois ceux, qui avoient l'art de guérir les aveugles, de faire entendre les sourds, parler les muets, marcher les Boiteux &c. Des effets si merveilleux estoient, ce me semble, suffisants pour engager des gentils à Reverser ces hommes là comme autant de Dieux: encore ne se borneroient ils pas? ils érigeoient des statues aux uns, ils chantoient les Loixanges des autres, ils graveroient leurs faits sur le marbre, pour transmettre à la posterité la mémoire de si grands personnages: et sans chercher d'exemples dans l'antiquité, ne voyons nous pas avec quelle distinction on traite aujourd'hui ceux, qui

exercent la chirurgie; quels honneurs? quelles Recompenses ne Recoivent-ils pas? tout le monde Reconnoît l'empire de cet art et sa necessité; tout le monde est soumis à ses Loix; et presque aucun n'en peut quitter les arrest.

C'est donc avec justice que la chirurgie, qui naît que sur des principes sûrs et manifestes, passe pour la plus noble, la plus certaine, et la plus necessaire de toutes les parties de la medecine; elle nous instruit du premier precepte de la sagesse, en nous donnant la connoissance de nous mesmes: elle nous porte à Reuerer Dieu, en nous faisant Reconnoître et admirer dans la structure de nos corps, sa sagesse, et sa puissance infinie. C'est une étude qui ne Renferme Rien, qui ne soit digne d'arrestes nos esprits, et qui n'engage un chacun à en tirer de grands avantages, soit pour l'utilité publique, soit pour son utilité particulière. C'est un art qui de tous temps a esté Regardé digne d'estre pratiqué par les plus grands de la terre; et qui illustre celui qui Réunit avec dextérité les parties du corps Humain divisées, qui Divise avec discernement celles qui sont dans leur intégrité, et qui en ajoutant ce qui leur manque, et Retenant ce qu'elles ont de superflu, seait les maintenir dans leur union, et leur situation naturelle. Aussi nos anciens en faisant la denomination de tous les arts, ont-ils appelés par excellence chirurgiens, ceux qui travaillant sur le corps Humain, avoient pour objet l'ouvrage le plus parfait, et qui soit sorti des mains du Createur.

Ce seroit ici le lieu de faire l'éloge de ce grand art, mais la crainte ou j'estois de succomber sous le poids d'une si penible entreprise m'a forcé

à laisser à de meilleures plumes que la mienne, l'avantage de lui
donner des louanges proportionnées à ses grandes utilités:
je dirai seulement que quiconque veut mériter le nom de chirurgien,
ne doit rien négliger pour se mettre en état de servir, ou
soulager, autant qu'il est possible, généralement toutes les personnes
qui auront besoin de son assistance. Paris lui fournit les
moyens de devenir sçavoir plus habile homme mieux qu'aucune ville de l'Europe:
on n'y voit rien qui ne soit sagement établi pour porter
les étudiants en chirurgie à la perfection de leur art; et il
semble même qu'on ne pouvoit pousser plus loin la célébrité
des écoles de chirurgie de cette ville, et que cette profession fust à
son dernier période. mais le prince qui Règne aujourd'hui, a
bien sçu donner à la chirurgie déjà si recommandable
un nouveau lustre, par la création que sa Majesté a faite
d'une académie Royale de chirurgie, à dessein de procurer un
nouvel accroissement à cet art, qu'elle a toujours regardé
comme un des plus utiles et des plus nécessaires dans un état.
cest ainsi que les Rois de France ont toujours aimé à faire fleurir
les arts; cest ainsi qu'ils ont fait monter la chirurgie par degrés
à la perfection, ou elle se fait admirer aujourd'hui: mais par
cette nouvelle institution, sous le Règne et à la gloire de
Louis XV. on a été mettre le comble à sa perfection.



De toutes les parties de notre corps, j'en ay un point qui ne soient
sujettes a quelques tumeurs. De celles qui s'attaquent les unes se
guerissent par des Remedes tant generaux que particuliers, Les autres
demandent l'operation de la main. ce sont ces differentes especes qui ont
servies a former ~~le~~ sujet, dont la tres celebre academie demande
la solution. je tâcherai de la faire entendre les plus clairs,
et le plus succinctement que je pourrai. mais comme dans cette
explication, il s'agit de sçavoir pourquoy certaines tumeurs
doivent estre extirpées, et d'autres simplement oüestées:
dans l'une et dans l'autre de ces operations, quels sont les cas
ou le caustere est preferable a l'instrument tranchant, et les
Raisons de preference; il me paroît necessaire pour arriver
a mon but, de dire quelque chose de l'origine des tumeurs.

^{Bon souflement} La tumeur, comme tout le monde le sçait, est une eminence ou
qui se forme en une partie du corps, par l'amas de quelque
tumeur superflue. on en établit ordinairement de quatre sortes,
qui comprennent a la fois toutes les especes de tumeurs particulieres;
sçavoir les tumeurs naturelles, les tumeurs enkistées, les tumeurs
critiques, et les tumeurs malignes. toutes ces tumeurs se forment
en deux manieres par fluxion, et par congestion; par fluxion
nous entendons un deposit qui se fait promptement en une partie
a cause du Relâchement des fibres et de la fluidité de la matiere;
par congestion nous comprenons un amas de matieres epaisses
qui se fait peu a peu dans une partie. voila en abrégé
quelles sont les differentes tumeurs, dont les parties de notre

corps peuvent estre attaquées; et sans entrer dans le detail de
leurs causes, parceque je suppose que tout Chirurgien doit en estre
informé, ainsi que de tout ce qui les regarde en general.
je me contente de dire avec les auteurs, que comme il y a
des tumeurs plus facheuses, et plus rebelles aux Remedes
les unes que les autres, la dextérité du Chirurgien doit
paroître non seulement dans la delicatessen et l'exactitude
de son travail, mais encore dans les mêmes Reflexions,
qu'il est obligé de faire sur la nature de la tumeur qu'il a,
a traiter; le temps de sa formation; et sa situation; ce qui
bien observé en favorise extrêmement la guerison.



Lors donc qu'il s'agit de guerir une tumeur devenue scirrueuse;
un Chirurgien habile et expérimenté se porte plus volontiers
a en faire l'extirpation, qu'à prendre la voye de Resolution,
ou de suppuration; il sçait que ces deux moyens ne sont pas les
plus sûrs, qu'ils ont aucontraire des suites facheuses, surtout
dans la cure du cancer, qui est la plus faveuse de toutes les
tumeurs de cette nature. La raison est que les Reppercussifs,
et les suppuratifs les plus doux, sont dans cette occasion les plus
dangereux; parceque la matiere qui engendre le cancer, estant
grossiere, fixe, et tartareuse, ne sçauoit se fermenter aisement:
si on la laisse sans y toucher, il faut un temps considerable
pour que quelques soulfres salins, qu'elle enveloppe puissent
s'exalter; au lieu qu'en l'agitant par l'application de quelques
Remedes fermentatifs et dissolvants; de fixe et d'immobile qu'elle
estoit, elle devient tres active et tres penetrante, a cause de l'exaltation
des sels et des soulfres qu'elle contenoit, qui s'envolent le dessus.

alors cette tumeur qui paroistoit incapable de faire aucun desordre,
au lieu de s'adoucir comme les autres, en cedant a l'action des medicaments,
semble n'en recevoir ~~rien~~ de l'impression, que pour en devenir plus
furieuse, et faire plus de Ravage; car la matiere dont elle est formée
deient si âcre et si corrosive, quelle Ronge et qu'elle detruit totalement
les parties qui la Renferment; tant qu'enfin elle penetre jusqu'aux
endroits ^{les} plus reculés, et conduit peu a peu, et apres de grandes souffrances
au tombeau ceux, ou celles qui ont le malheur d'en estre atteintes.
cela posé, j'est donc urai de dire qu'un chirurgien experimenté doit
mieux aimer faire l'extirpation du cancer, (de quelque nature
qu'il puisse estre, et pourvu qu'il en soit encore temps) que de se
servir des autres moyens pour le guerir.

Le Scjirve ne merite pas une moindre attention, que le Cancer:
car quoy qu'il differe du cancer, en ce que l'un est une tumeur, Ronde,
plombée, dure, et sensible, et l'autre est une tumeur Brune, dure,
quelquefois avec douleur, quelquefois sans douleur, qui commence
par soy, et suit des autres maladies; cependant comme j'l approche
du cancer, puis que tres souvent j'l devient cancer, j'l avoue que
malgré toute la precaution et la propriete des Remedes, jointe
quelquefois a la mauvaise disposition du sujet; la nature varie
ses mouvements, et opere d'une façon si extraordinaire, qu'elle
Renvoie par des coups imprévus, toutes les esperances du plus
habile praticien. C'est pourquoy dans l'un et dans l'autre cas
ou le chirurgien est presque toujours incertain du succès de ses
Remedes, j'l doit prendre la voye de l'extirpation comme la plus sûre,

autrement.

incidere et in scyllam cupiens evitare Carybdis,
C'est à dire il s'enteroit un mal pour tomber dans un plus grand.

À l'égard des tumeurs enkistées que nous connoissons sous le nom de
Loupe, comme le Meliceris, les atheromes, les steatomes &c.
ainsi appelées à raison de la matiere qu'elles renferment.
La chirurgie nous presente quatre moyens pour les guerir.
Le premier par Resolution en les dissipant, le second par
suppuration en les ouvrant; le troisieme par Ligature; quand
la base en est étroite; le quatrieme enfin par l'extirpation.

Les femmes et les delicats preferent toujours la Resolution
comme le moyen le plus doux, quelque fois il Reussit, et il est bon
de le tenter: mais de tous les quatre le plus sûr selon moy est
l'extirpation, et celui dont tous les chirurgiens ont coutume de se
servir quand ils trouvent dans leurs malades assez de soumission.
affin de bien établir les Raisons qui font preferer ce dernier moyen
aux autres, il est important d'examiner ce qui peut contribuer à
former ces sortes de tumeurs: pour cet effet je Remarque deux causes,
l'altération du chile et du sang, et la structure des parties ou ces
tumeurs prennent naissance.



Pour quant la premiere il ne faut que Reflexir sur la nature
et le mélange d'un chile indigeste avec le sang, pour comprendre
aussitôt entre ces deux liqueurs différents mouvements de fermentation,
suivant les différentes dispositions qu'elles ont entre elles. Car tant que
les parties qui composent le sang, et celles qui lui viennent du

La seconde cause de ces tumeurs est fondée sur la structure
des parties où elles prennent naissance. Si le cœur a la force &
et la puissance ~~de~~ ~~faire~~ constriction de subtiliser et de
lasser tout ce qu'il y a de plus grossier et d'indigeste dans le sang;
les glandes qui sont ces parties en question, n'ont pas
le même avantage. Comme elles ne sont qu'un composé de
plusieurs petits vaisseaux ployés et reployés, et diversement
arrangés, pour permettre la filtration et la séparation

des différents sucs, qui forment la masse du sang; la circulation
par conséquent doit y estre tres lente; a joindre que la plus part
de ces glandes separent une liqueur gluante et visqueuse.
ainsi pour peu de disposition que ces liqueurs ayent a parve-
nir dans les glandes, et a y causer du desordre, il s'ensuit une
obstruction soit des tuyaux fins et delicats qui les composent, soit
des vaisseaux des membranes qui les couvrent; ou plutôt ces humeurs
venant a obstruer les vaisseaux excreteurs des glandes; elles
gonflent ces mêmes glandes, elles en dilatent les vaisseaux lymphatiques,
en etendant les membranes, et forcent toutes ces parties a se lever en
Boule, tant par leur consistence epaisse, que par leur intemperie.
La dilatation de ces membranes ^{produit} une petite vessie ~~que nous~~ appelons
un Kyste, de Kystis, qui signifie vessie, et de Kyin verbe grec,
qui veut dire cacher, parceque cette vessie cache la matiere
qu'elles contiennent, qui ne pouvant circuler comme a
l'ordinaire, s'epaissit, se congele, et se change en plusieurs
sortes de substances, selon leur different melange avec d'autres
liqueurs. on conçoit bien que par l'abord et la presence
d'une nouvelle matiere, ces tumeurs grossissent insensiblement,
et deviennent le plus souvent si considerables, qu'on ne sauroit
longtemps les porter, sans chercher les moyens de s'en debarrasser.
or l'experience nous confirme, que le moyen le plus sur,
et le plus expeditif, est de les extirper; puisque si on void
la matiere contenue dans quelque une des ces tumeurs, sans
destruire la membrane qui la renfermoit; il s'y filtre une
nouvelle humeur, qui dans la suite forme une nouvelle



Loupe. on peut donc dire que dans ce cas l'extirpation est la
meilleure voie, et celle des quatre, que la chirurgie propose,
qui merite estre preferée.

Il n'en est pas de même des tumeurs qui ont coutume de
se convertir en un pus loüable et bien cuit, telles que
sont les tumeurs critiques, les tumeurs malignes &c.
Dans un cas par exemple ou je s'agiroit de quelque tumeur
critique; je ne feroit pas a un chirurgien de vouloir
l'extirper comme un schirre, pour la guerir: parceque
la tumeur critique, estant un deposit soudain d'humeurs dans
une grande maladie, qui decide ordinairement de la vie ou de
la mort, cause une influence en la partie ou ce deposit se fait,
qui degenerant soit en un apostème, soit en un abcès, exige
du chirurgien une ~~fielle~~ ouverture, pour qu'il donne
issue a la matiere renfermée, qui pourroit par son séjour
endommager la partie affligée. voilà le cas ou l'ouverture
se doit simplement pratiquer avec l'instrument trencant:
et je crois cet exemple suffisant pour demontrer qu'on
doit se servir de la lancette dans toutes les tumeurs
semblables; fournis que le chirurgien comme imitateur
de la nature est obligé, en suivant toujours les Regles
que luy prescrit son art, dy Remedier plus ou moins
promptement, selon que la malignité, l'activité, et la
penetration des humeurs sont plus ou moins grandes.

Après avoir parlé des tumeurs qui doivent être extirpées, et de celles qui doivent être simplement ouvertes; il nous reste à expliquer quels sont les cas dans l'une et dans l'autre de ces opérations, où le cautère est préférable à l'instrument tranchant, et à déduire les raisons de préférence.

On sait assez que le cautère se doit prendre ici pour tout caustique capable de ronger, de brûler, et de faire escarre; à la partie sur laquelle on l'applique; qu'il y en a de deux espèces, savoir les actuels, et les potentiels; que les premiers cautérisent dans l'instant tout ce qu'ils touchent comme la pierre infernale, les fers chauds, et ardents; que les autres agissent moins promptement que les premiers, comme les pierres à cautères.

C'est pourquoy sans m'arrêter à en faire de plus longues distinctions qui se trouvent dans les auteurs: je dirai en établissant les raisons de préférence du cautère, soutenues de quelques faits de pratique, que dans la première de ces opérations, les cas où le chirurgien ne sauroit se dispenser de le mettre en usage, et de le préférer à l'instrument tranchant sont

- 1^o Lorsqu'une tumeur se trouve située en une partie charnue, dans laquelle si on faisoit l'opération, il y auroit à craindre une trop grande déperdition de substance.
- 2^o Lorsqu'on a des malades à traiter qui ont peur de l'instrument tranchant.
- 3^o Lorsqu'on ne peut arrêter le progrès des tumeurs que par l'application du cautère.

Quant à la première cause, il faut observer que des tumeurs
qui se sont formées par voyé de congestion en quelques parties
charniées; et qui avec le temps on fait un progrès considérable,
soit par l'application des Remèdes contraires au mal, soit par
la négligence des malades, ou quelque autre cause que ce puisse estre;
je dis que dans ce cas le cautère est préférable à l'instrument
tranchant; parce qu'en faisant l'opération, le Chirurgien seroit
obligé d'empêcher une partie des chairs saines, avec les mauvaises,
donc je sensuivoit une grande déperdition de substance, qui
~~le plus~~ souvent degeneve en un ulcere incurable, selon le
Rapport de quelques auteurs; et ce que j'ai vu arriver
plusieurs fois; ou bien si la playe se guerit, la partie reste
difformée, et avec peu de forces: au contraire si on se sert du
cautère avec prudence, il détruit et consume peu à peu tout
le mauvais, il cauterise les vaisseaux qu'il auroit fallu couper,
et par ce moyen on épargne à la nature la peine de reproduire
une plus grande quantité de chairs, et au malade la perte d'un
sang qui auroit retardé sa guérison. plusieurs faits autborisent
cette pratique. ~~on~~ entre autres que je citerai comme le plus
Remarquable.

En 1713. il survint à un homme âgé de soixante et quelques années
une tumeur en la partie moyenne du muscle sacro lombaire
du costé droit, qui avoit esté devenue scirrueuse, et cancéreuse
sûccera; s'agrandit de longueur et de largeur de six travers de doigts,
et s'approfondit de deux. Dans cet état je m'en voyâ lever, et

(Ce fut en 1416. dans le printemps) et lorsqu'il m'eut fait voir son mal; toutes reflexions faites, j'aimé mieux me servir d'un caustere potentiel pour consumer et detruire cette tumeur, que de luy faire l'operation, a raison de la grande depredation de substance; ce qui réussit comme je me l'étois promis, puis qu'en neuf jours toute la tumeur tomba en suppuration; ~~laquelle~~ laquelle je fut guery parfaitement en quarante jours. cet homme est encore vivant, et se nomme le sr. Duval marchand mercier demeurant en la paroisse saint Jean de la ville de Caen.

Je puis assurer a Messieurs de l'Academie, que j'ai tous jours Remarque de tres bons effets, des causteres ordinaires appliqués sur des tumeurs de cette espèce situées en différentes parties charniées; et la raison qui doit les faire preferer dans ces occasions a l'instrument tranchant, est que les fibres qui composent les chairs sont unies et liées ensemble parallelement, a joindre quelles sont moins sensibles que des parties glanduleuses, nerveuses, et membraneuses, dont le tissu est irregulier et irregulier; ce qui fait que les caustiques causent moins de Divulsions dans les parties charniées, que dans les autres; et par consequent moins de douleur et d'irritation.

La seconde cause que j'établis, est lorsqu'on a des malades a traiter, qui ont peur de l'instrument tranchant. Dans ce cas il est a propos de ne pas se hasarder a leur faire aucune extirpation, car d'un costé on doit craindre que la peur n'altère le sang de ces malades, et ne leur cause apres l'operation une fièvre, qui peut occasionner une inflammation en la partie



affligée avec un dépôt considérable. De l'autre on doit ménager la
Réputation, attendu que ~~si le malade en mouroit~~, les parents
ne manqueroient pas de crier après le Chirurgien, qui auroit
entrepris de faire l'opération contre leur sentiment, et celui
du mort; principalement, s'il eust pu guérir son mal par
l'application du caustique; excepté neantmoins que la tumeur ne fût
pas située dans une partie glanduleuse; car dans ces inconvénients,
il ne doit point avoir d'autres veues, que de tenter la guérison
de cette tumeur par Résolution, et d'adoucir par toutes sortes de
voies la tumeur qui la foment et qui l'entretient; s'il arrive
que le mal soit opiniâtre, et ne cède pas à la propriété
des medicamens; je conseille au Chirurgien d'abandonner ce
malade à son sort; plutôt que d'entreprendre de le guérir par la voie
d'extirpation. Je dis excepté neantmoins que la tumeur ne soit
pas située dans une partie glanduleuse; la Raison est que
les tumeurs qui occupent ces parties, sont beaucoup plus
douloureuses, que les parties charnues, à cause de la
quantité de nerfs qui entrent dans leur composition.

C'est pourquoy ceux qui se servent de medicamens acres et corrosifs,
ou d'aiguilles trop actives, et trop pénétrantes, ne manquent jamais
d'irriter le mal; parceque plus il y a de nerfs dans une partie,
plus elle a d'esprits, et plus elle est sensible; ces esprits servent à
volatiliser le caustique et à le faire pénétrer; cette pénétration
et subtilisation sont augmentées par la douleur, et par les irritations
continuelles, que causent dans ces parties, les particules acres et

Corrosives du caustique, dont je sentoit une certaine contraction
qui est naturelle à toutes les parties sensibles, qui se Resserrent
à l'impression de tout ce qui Les pique; et comme cette contraction
se fait vers le principe des nerfs; ce qui y a de plus liquide contenu
dans la partie qui se Resserre, et comme exprime et poussé vers
l'intérieur, et dans les parties voisines; ce qui fait que de pareilles
tumeurs qui semblent estre gueries pour estre consumées,
Reviennent en peu de temps plus grosses, plus malignes, et sont
tres souvent incurables: au lieu que cela ne se trouve pas dans
les parties charnues qui sont plus molles, et plus humides; ou les
esprits n'abondent pas tant, et où la douleur est moindre;
à joindre que la suppuration des tumeurs formées dans les parties
charnues étant plus abondante, à cause du sang qui y vient en
plus grande quantité, entraîne toujours avec soi quelque
portion des tumeurs qui avoient engendrés ces tumeurs, jusqu'à ce que
la source en soit tarie. Il est donc vrai de dire que dans ce cas
le cautere est preferable à l'instrument tranchant. Ceux qui
examineront les raisons que j'avance ici pour et contre,
trouveront qu'elles sont bien d'accord avec l'expérience, et c'est sur ce
fondement que j'ai souvent admis les cauteres ordinaires,
(quelquefois mitigés) comme un Remede souverain pour guerir
Radicalement les tumeurs scléreuses et cancéreuses, situées dans
les parties charnues; et que je Les ai Rejettes comme nuisibles +
et dangereuses à celles, qui se sont emparées des parties glanduleuses,
ayant observé depuis plus de trente ans que toutes les personnes
qui en ont esté attaquées, et qui n'ont voulu guerir par l'application
des cauteres, ont perdu la vie.



j'ai vu perir un chirurgien du Bourg de St Sylvain proche Caen
pour avoir entrepris de consumer avec les cauterres ordinaires
une tumeur cancéreuse qu'il avoit à la levre inférieure, esperant
par ce moyen la faire tomber en suppuration, et venir about de
la guerir; ce qui Réussit d'abord; mais elle devint en peu de temps
plus grosse et plus furieuse qu'auparavant.

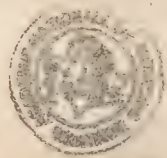
J'ai vu mourir la femme d'un tailleur de pierre appelé L. P.
laquelle demeurant dans la paroisse St Sauveur de la ville de Caen,
qui avoit une tumeur scirrheuse placée en la mamelle gauche,
qu'elle laissa croître de la grosseur d'une orange. Quelques
chirurgiens de la même ville ayant tenté de résoudre cette
tumeur, la firent devenir cancéreuse. et comme cette femme
ne pût se déterminer à souffrir l'opération; ils employèrent sans
aucun succès les caustiques; et ainsi de plusieurs autres personnes.

Enfin la troisième cause est lorsqu'on ne peut arrêter le
progres des tumeurs que par l'application du cautere.
J'entends par là ici des tumeurs qui ayant résisté aux medemens
et à l'instrument tranchant, ne peuvent estre domptées que par
~~l'application~~ ~~des~~ cauterres; les unes par le cautere actuel; comme
les porreaux, les tumeurs fongueuses; les autres, par le
cautere potentiel; comme les verrues, les marques qu'on apporte
en naissant, les eminences calleuses &c. or l'expérience nous
confirme que pour guerir ces sortes de tumeurs, les caustiques
sont plus efficaces, que l'instrument tranchant; Don j'observai
qu'ils méritoient la preference. si par hazard ils font inutiles
il faut dire avec Hippocrate aphor. 6. sect. 8.

Quaecunque non sanat medicamentum, ~~ea~~ sanat ferrum;
Qua ferrum non sanat, ea ignis sanat; Quae ignis non sanat,
ea incurabilia putare oportet.

De tous les faits de pratique que je pouvois citer à ce sujet, je n'en
rapporterai qu'un touchant les marques ~~qu'on apporte~~ ^{de naissance}
comme n'étant pas si commun que les autres, afin de faire voir
qu'on peut se servir des cautes ordinaires, pour détruire et
guérir ces sortes de tumeurs.

Une fille nommée marquise jellebois de la paroisse de
St nicolas de la ville de Caen apporta ~~en~~ naissant une
petite excroissance de chair rouge et blanche située en la partie
supérieure de la joue droite. ses parens ne voulurent point
consentir qu'on la détruisît dès son origine, de peur, disoient ils,
que cela ne fust perdre la veüe à leur enfant, en sorte
qu'ils la laissent venir plus grosse qu'un œuf de pigeon
cette tumeur estoit d'un rouge brun, et couverte d'un gros poil
noir, ayant la base large et adhérente à la partie supérieure
de la joue; Lorsque cette fille vint me trouver. comme cette
tumeur la dequeroit infiniment, il ne fut pas difficile de
résoudre cette fille à souffrir les effets du cauter pour estre
delivree d'une pareille incommodité: j'entrepris de la guérir
avec le cauter potentiel, attendu que dans plusieurs occasions
j'avois esté obligé de l'ainer l'instrument trencant comme
inutile, pour me servir de ce cauter, afin de détruire et
consumer les racines de ces sortes de tumeurs, qui auparavant
~~le temps~~ ^{se} resoussoient, et devenoient plus grosses qu'auparavant.
cette fille par ce moyen a esté parfaitement guérie, et
il ne luy est resté qu'une cicatrice blanche au niveau de la joue.



Pour ce qui regarde les tumeurs qui doivent estre simplement
ouvertes, comme les apostèmes, les abcès &c. Les bons
praticiens nous proposent de les ouvrir en deux manieres,
ou avec Instrument tranchant, ou avec Les piéces a cauter.
Il est des tumeurs ^{ou} Le premier moyen est necessaire, comme je l'ai
fait voir ~~à~~ la fin de la premiere partie de cette dissertation,
en parlant de Louverture des tumeurs critiques &c: mais
il en est d'autres ou le cautere est preferable a Instrument
tranchant. Voicy comme en parle Dionis dans son traite des
operations de chirurgie pag. 692.

Quand La tumeur est faite d'umeurs froides, et qu'elle a esté
Lente a se meuvir (ce sont des tumeurs apostèmes occasionnées
par un deposit d'umeurs froides dont j'entend par les ici)
il faut en differer Louverture Le plus de temps que faire
se peut; on ne Risque Rien pour attendre; car La matiere
faite d'umeurs froides et douces ne peut point faire d'escarres,
ni Le même desordre que feroit celle d'une tumeur chaude.
de plus si on ouvroit ces sortes de tumeurs au vitot qu'on sent de La
fluctuation dans Le milieu, il Resteroit de La dureté qu'on auroit
peine a amolir par La suite. cest pourquoy il faut Retarder
jusqu'à ce que Le tout soit en estat d'estre uide, parceque La
matiere fait La matiere, et ce qui est cuit, aide a cuire ce qui Reste,
et pour lors il faut sur toute La Longueur de La tumeur
appliquer une trainée de cauter, pour deux raisons:

La premiere parceque la chaleur des cauteres perfectionne la
coction de l'humeur; et la seconde parceque les escarres
tombées il ya une ouverture suffisante pour porter des Remedes
capables de fondre et de consumer les duretés, qui n'auroient pas
pû estre amoüies par la suppuration. aux abscess
profonds il faut encore se servir des piéces à cauteres,
parcequ'elles font une ouverture plus large que la lancette,
et qu'elles facilitent ainsi les moyens de porter les Remedes
dans toute la cavité de l'abscess. voila les cas ou Dionis
prefere le cautere a l'instrument trencant; ce sont aussi
ceux ou je l'ai employé ^{comme} le Remede le plus utile, et avec lequel
j'ay toujours eû un bon succès.



La premiere parceque la chaleur des cauteres perfectionne la
coction de l'humour; et la seconde parceque les escarres
tombées il ya une ouverture suffisante pour porter des Remedes
capables de fondre et de consumer les duretés, qui n'auroient pas
pû estre amo lies par la suppuration. aux absces
profonds il faut encore se servir des pierres à cauteres,
parcequ'elles font une ouverture plus large que la lancette,
et qu'elles facilitent ainsi les moyens de porter les Remedes
dans toute la cavité de l'absces. voila les cas ou Dionis
prefere le cautere a l'instrument trencant; ce sont aussi
ceux ou je l'ai employé ^{comme} le Remede le plus utile, et avec lequel
j'ay toujours eû un bon succès.



mena de manuel
chirurgie. nexua

